

L'œuvre de Victor Segalen vue par sa petite-fille

Ce week-end, à Huelgoat, un colloque est organisé sur l'un des plus grands bretons de l'Histoire: Victor Segalen. Une de ses petites-filles, Dominique Lelong (*photo*), raconte le travail qu'elle a réalisé pour que toutes les correspondances de son grand-père soient publiées.

En dernière page



Victor Segalen et ses femmes de l'ombre

Dominique Lelong est la petite-fille d'un des plus grands Bretons de l'histoire : Victor Segalen. Un médecin de marine, devenu ethnologue, archéologue et poète. Un habitant du monde aussi. Cet explorateur est parti en Polynésie, en Chine... Avant d'être retrouvé mort, en 1919, à 41 ans, *Hamlet* de Shakespeare en main, au cœur de la forêt d'Huelgoat dans le Finistère.

À 76 ans, sourire tendre, regard bienveillant, Dominique Lelong est habitée par l'esprit de son grand-père. Dans sa famille, c'est une histoire de femmes. Avant elle, c'était sa grand-mère, Yvonne Hébert, nommée « la toute aimée » par son époux. Mais aussi sa mère, Annie Joly-Segalen, qui a passé des années à regrouper les correspondances dans son bureau de Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine) sous le regard de ses enfants.

« L'écrivain occupait les lieux, le père n'était pas loin », note Dominique Lelong. Annie Joly-Segalen avait 6 ans à la mort de son père. L'œuvre de Victor Segalen et de cette lignée de femmes est incontestable. « De son vivant, 400 pages avaient été publiées. Aujourd'hui, rien que les deux tomes de ses correspondances représentent plus de 2 500 pages. » Entre 1920 et 1930,



Dominique Lelong en forêt d'Huelgoat. Là où son grand-père a été retrouvé mort.

la veuve de Victor Segalen, soutenue par des amis, commence à publier les manuscrits achevés. Puis, Yvonne s'est remariée. Annie, sa fille, poursuit alors ce travail jusqu'à sa mort, en 1999. Avant que Dominique Lelong prolonge cette quête : « Je n'ai fait que terminer ce que ma mère avait entrepris. »

Elle relate : « On a abordé l'œuvre de Victor Segalen avec un grand respect mais aussi avec une certaine piété. On voulait garder intact ce qu'il a laissé. » Sa mère ? « Elle s'était imprégnée de tous les pa-

piers. Pendant plus de 50 ans, cela a été la recherche du père. Elle a eu l'impression de mieux le connaître que s'il était encore vivant. C'est un peu la même chose pour nous. » 1 500 lettres qui pèsent au total 3,5 kg. « Le poids d'un bébé. » Aujourd'hui, elle aimerait que son grand-père rejoigne la Pléiade. « Il en est digne. »

Rosemary BERTHOLOM.

Ce week-end, à l'École des Filles, à Huelgoat, colloque sur Victor Segalen.